

# LES FRUITS SYNCRÉTIQUES DE SOL CALERO

À partir de son héritage sud-américain, Sol Calero, qui vit aujourd'hui à Berlin, construit des œuvres mêlant sculpture et peinture, dont les derniers développements sont nourris par l'art baroque des Andes.

PARIS. À Paris Internationale, dans un ancien immeuble bourgeois sur le point d'être réhabilité et dont le jardin donnait sur le parc Monceau, la galerie Crèveœur avait pris possession d'une cuisine un peu désuète, illuminée par les tableaux de Sol Calero : des fruits et encore des fruits, brossés à grands coups de pinceau dans des teintes vives, sur des fonds colorés. Pour décrire son travail, les critiques d'art parlent souvent d'exotisme. Et c'était justifié, à l'origine de ses recherches. « *Mais, aujourd'hui, je m'intéresse surtout à la position de l'immigrant* », explique Sol Calero. Selon elle, ces pastèques et ces bananes sont moins là pour évoquer des contrées lointaines que pour dire l'absurdité de nos habitudes de consommation qui consistent à manger des fraises en hiver et des mangues en Norvège. À l'encontre des idées reçues, Sol Calero a voulu comprendre sa propre position de Vénézuélienne installée à Berlin depuis quelques années.

## CADRER DES POINTS DE VUE

Lorsqu'elle est arrivée aux Pays-Bas, parce que la situation politique commençait à se tendre au Venezuela et que ses parents l'ont envoyée en Europe chez des oncles lointains, Sol Calero ne connaissait rien de l'histoire de l'art. C'est au Stedelijk Museum, à Amsterdam, qu'elle a découvert Henri Matisse, Vincent Van Gogh, Francesco Clemente, qui l'ont durablement marquée. Ce sont ces tableaux qui l'ont décidée à entreprendre des études d'art aux Canaries, où une autre partie de sa famille, du côté de son père espagnol, l'a accueillie par la suite. Au cours des années suivantes, plu-



Sol Calero, *Frutas friestail 4*, 2018, acrylique et pastel gras sur toile, 130 x 102 cm. Courtesy de l'artiste et galerie Crèveœur, Paris © Aurélien Mole

Souvent, justement, ses tableaux sont entourés d'un cadre peint à même la toile, ou fabriqué en carreaux de mosaïque collés sur le bord du châssis. Sol Calero raconte que ce sont des motifs inspirés de frises architecturales en brique visibles un peu partout dans la Caraïbe – et que l'on retrouve dans l'exposition « Géométries Sud » qui se tient actuellement à la Fondation Cartier, à Paris. L'architecture est pour elle une source d'inspiration importante. Cadrer une image, c'est aussi saisir une vue, comme une carte postale. Le fait de dessiner un cadre n'est pas seulement un motif décoratif, mais une façon de réfléchir au monde en fonction de son histoire et de ses origines.

## DES OBJETS SYNCRÉTIQUES

Sol Calero a été élevée par une grand-mère fantasque qui collectionnait les ex-voto. « *À vrai dire, elle les volait surtout dans les églises!* » raconte-t-elle. « *Il y avait chez elle quelque chose d'un peu étrange à vouloir apprendre très sérieusement la religion aux enfants, et en même temps à se moquer de tout.* » En souvenir de ces objets avec lesquels elle a grandi, Sol Calero a réalisé de grandes sculptures qui reprennent les formes et les techniques des ex-voto : des yeux, des pieds, des mains ornés de fragments de miroir, et des plaques en métal brossé qui montrent des saynètes de la vie quotidienne.

Plus récemment, elle a entrepris un voyage au Pérou grâce à une bourse d'études. Cette découverte d'un pays d'Amérique du Sud qu'elle ne connaissait pas lui a permis d'engager un nouveau tournant dans son travail. Elle s'est intéressée à la peinture « baroque » des Andes à l'époque coloniale. Ces recherches lui ont considérablement fait modifier sa palette, à présent beaucoup plus brune, comme les céramiques traditionnelles, ou comme la peau des Indiens, dit-elle encore. Des paysages sont apparus dans ses compositions, telles des citations de ces anciens tableaux. Chez elle, pas de cynisme ni d'ironie : ces objets sont des constructions synchrétiques – avec peut-être une touche de romantisme.

ANAËL PIGEAT

« Sol Calero, *Milagritos y Frutas* », 12 octobre-22 décembre 2018, galerie Crèveœur, 9, rue des Cascades, 75020 Paris, [galeriecreveoeur.com](http://galeriecreveoeur.com)

## Trois questions à Alix Dionot-Morani et Axel Dibie

*Vous vous êtes installés à Belleville il y a dix ans et à Marseille, rue du Chevalier-Roze, l'année dernière. Comment voyez-vous ces deux lieux aujourd'hui ?*

Alix Dionot-Morani : À vrai dire, l'espace où nous sommes installés depuis trois ans est un peu éloigné du cœur de Belleville. Il nous permet surtout de faire des expositions ambitieuses, comme celle de Sol Calero, et c'est cela qui nous satisfait. Axel Dibie : Et la rue du Chevalier-Roze à Marseille, c'est un lieu où nous faisons des expériences, où nous donnons des cartes blanches à nos artistes, dans des formats et des contextes de production différents. Nous produisons presque tout sur place, comme cela a été le cas par exemple avec Than Hussein Clark, qui expose en ce moment. Les expositions durent aussi plus longtemps, ce qui change de la temporalité de la galerie à Paris, qui est dictée par des enjeux commerciaux. Nous avons également rencontré de nouveaux collectionneurs intéressants et de générations différentes.

*Vous êtes parmi les membres fondateurs de la Foire Paris Internationale et faites toujours partie de son comité d'organisation. Comment avez-vous trouvé l'édition 2017 ?*

A.D. : De l'avis général, ça a été la meilleure édition depuis la création de la foire en termes de qualité des stands et de découvertes : cette année, il y avait deux galeries japonaises, une galerie chinoise, une autre de Jakarta...

*La question se pose-t-elle pour vous de revenir à la Fiac ?*

A.D.-M. : Nous avons été trois fois présents au Grand Palais et une fois dans la cour Carrée. Notre actualité à Paris, c'est Paris Internationale. À l'étranger, en 2019, nous participerons pour la première fois à Art Basel dans la section Statements, à Frieze à Londres et à Art Basel Hong Kong – nous avons arrêté Art Basel Miami pour nous orienter vers l'Asie, parce que nous y avons découvert beaucoup d'œuvres qui nous ont fait vibrer récemment. Nos artistes sont très prescripteurs pour nous.

PROPOS RECUEILLIS PAR ANAËL PIGEAT

Sol Calero, *Milagritos y Frutas*, 2018, rue de l'exposition à la galerie Crèveœur, Paris. Courtesy de l'artiste et galerie Crèveœur. © Aurélien Mole

